



POUR LE XX. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur le bon & mauvais exemple.

Credidit ipse & domus ejus tota. Il crut lui & toute sa maison. S. Jean ; c. 4.

SI l'Officier dont il est parlé dans notre Évangile ne s'étoit pas converti, en voyant la guérison miraculeuse de son fils, sa famille vraisemblablement ne se fût pas non plus convertie. Parmi les moyens extérieurs de salut, il n'en est point qui ait plus de force que l'exemple des gens de bien; comme aussi les mauvais exemples sont une source de damnation pour la plupart des hommes. D'où je conclus d'abord, mes chers Paroissiens, qu'étant obligés de contribuer à la sanctification les uns des autres, un de nos principaux devoirs est de donner bon exemple à nos freres; & cependant de toutes nos obligations, il n'en est aucune qui nous inquiete le moins; nous poussons même quelquefois l'aveuglement jusqu'à imaginer que ce n'en est pas une.

On convient assez qu'un pere doit le bon exemple

exemple à ses enfans , le maître à ses domestiques , le Pasteur à ses ouailles , les supérieurs à ceux qui leur sont soumis. Mais que le bon exemple soit un tribut de charité que tous les hommes se doivent les uns aux autres ; mais que chacun de nous soit responsable devant Dieu de tout le mal qu'il fait au prochain , en lui donnant de mauvais exemples ; voilà ce que perſoi ne , ou presque personne n'entend ; & pourquoi ? parce qu'on ne réfléchit point. Raisonnons donc aujourd'hui , & réfléchissons , mes Freres , sur ce sujet important. Je ne doute pas qu'en jettant les yeux sur le bien & le mal que les bons & les mauvais exemples produisent dans la société , vous ne preniez là-dessus des idées & une façon de penser toutes différentes.

PREMIERE RÉFLEXION.

QUE penseriez-vous de quelqu'un qui s'en iroit disant à tout le monde : soyez impudiques & libertins : soyez impies & blasphémateurs : soyez coleres & vindicatifs : déchirez la réputation de votre prochain : desobéissez à vos supérieurs : & ainsi de tout le reste. Que penseriez-vous de cet homme-là ? O le malheureux ! Eh bien , mes Freres , quiconque péche publiquement n'est pas moins coupable ; il fait encore plus de mal ; & pourquoi ? parce que comme le bon exemple est la plus belle

la plus touchante de toutes les exhortations, & le moyen le plus efficace dont on puisse se servir pour exciter les hommes à la pratique de la vertu : ainsi le mauvais exemple est la leçon la plus forte, la plus persuasive qu'on puisse leur donner ; c'est le moyen le plus sûr que l'on puisse mettre en œuvre pour les engager dans le vice.

Eh ! n'est-ce pas là ce que vous dites vous-mêmes, lorsque nous avons le malheur de vous donner de mauvais exemples ? Il nous dit de fort belles choses ; mais ses mauvais exemples gâtent tout, & font plus de mal que ses instructions ne peuvent faire du bien. Les mauvais exemples produisent donc quelque effet ? Ils ne sont donc pas sans conséquence ? Et s'ils font du mal quand ils viennent de notre part, croyez-vous qu'ils en fassent moins quand ils viennent de la vôtre. Ne peut-on pas dire au contraire dans un sens, qu'ils sont encore plus dangereux ?

Le mauvais exemple que pourroit donner un Pasteur, seroit corrigé en quelque sorte ; le poison seroit, pour ainsi dire, mitigé par les saintes instructions qu'il fait à son peuple. Quelque vicieux qu'il puisse être lui-même, il exhortera toujours les autres à la vertu ; & si son exemple empêche le fruit de ses instructions, ses instructions à leur tour empêchent, du moins en partie, le fruit de ses mauvais exemples :

au lieu que chez vous, mes Freres, celui qui fait le mal ne s'avise gueres d'exhorter les autres au bien; il les en détourne plutôt, & les porte au vice par ses discours autant que par sa conduite.

S'il étoit possible qu'un libertin conservât quelques sentimens de religion & de probité; il diroit à ceux qui sont témoins de son libertinage: mes amis, ne suivez pas mon exemple. Je rougis d'être comme je suis; mais l'habitude du vice est tellement enracinée chez moi, qu'il n'est plus en mon pouvoir de la détruire. Regardez-moi comme quelqu'un qui est tombé dans un abîme d'où il ne peut point sortir, sans un miracle de la grace, & d'où il semble crier à tous les passans: prenez garde à vous.

Mon libertinage m'a conduit à des doutes violens sur la religion: j'ai lu sur ces matieres des livres qui m'ont gâté l'esprit: mais je n'en suis ni plus éclairé, ni plus tranquille. Bien loin de-là; & j'envie dans certains momens le bonheur de ceux qui ont une foi simple & des mœurs pures. Ne suivez donc pas mon exemple; tenez-vous-en à l'Évangile & à votre Catéchisme. C'est le plus sûr, & par conséquent le plus sage.

Ainsi parleroit non-seulement un libertin, quelque pécheur que ce fût qui auroit quelque reste de probité: mais il s'en faut bien que tel soit le langage de celui qui fait le mal & qui donne de mauvais exem-

ples. Il y joint ordinairement de mauvais discours qui leur donnent encore plus de force. Les hommes sont naturellement enclins à diminuer l'énormité du vice à quoi ils sont sujets, & à dépriser la vertu contraire. Quelqu'un qui a peu de religion, tourne en ridicule la simplicité des âmes pieuses : le libertin se moque de celui qui a de bonnes mœurs ; l'avare de celui qui a l'âme généreuse ; le prodigue de celui qui ne dépense pas son bien follement ; & ainsi des autres.

Que vous êtes simple de croire tout ce que disent les Prêtres ! Faites comme moi, qui ne suis pas si crédule. Je crois ce que je vois, ce que j'entends : c'est la bonne façon & la bonne philosophie. Que vous êtes simple de ne pas vous amuser comme les autres ! (on appelle un amusement, les plus sales voluptés) Il n'y a point de mal à cela ; ou s'il y en a, il n'est pas si grand qu'on veut bien le dire. Faites comme moi qui n'y regarde pas de si près. Que vous êtes simple avec votre tempérance & votre sobriété ! Le vin est fait pour le boire : les Cabaretiers sont faits pour le vendre : les Dimanches & les Fêtes sont faits pour se divertir, pour se délasser. Voilà qui est bien dit, pour se délasser : vous vous lassés d'être toujours hommes : il faut de tems en tems vous changer en bêtes : la raison est un fardeau incommode dont il faut quelquefois se débarrasser.

Quoi ! vous n'allez ni au bal , ni aux spectacles ! Eh ! quel mal y a-t-il à cela ? y a-t-il du mal à danser ? est-ce un mal d'entendre une belle voix , d'assister à la représentation d'une belle fable ? Pour moi je n'ai point ces fausses délicatesses. Les Prédicateurs sont fait pour prêcher ce qu'ils prêchent ; & là - dessus comme sur bien d'autres choses , ils ne font pas toujours ce qu'ils disent.

Voilà , mes Freres , voilà le langage ordinaire des pécheurs ; non contens de donner mauvais exemple , ils invitent les autres à le suivre ; parce que la honte que le vice traîne toujours après lui , diminue en quelque sorte à mesure qu'il y a un plus grand nombre d'hommes vicieux. S'il n'y avoit qu'un libertin dans une Paroisse ; s'il n'y avoit qu'un ivrogne ; s'il n'y avoit qu'un médifant ; chacun le montreroit au doigt ; & il porteroit lui seul la honte nécessairement attachée à sa mauvaise conduite. Au lieu qu'ayant beaucoup de semblables , il partage cette honte avec eux : voilà pourquoi il voudroit que tout le monde lui ressemblât ; non - seulement il fait mal , il conseille aux autres de mal faire ; en quoi il est vraiment l'imitateur du démon qui voudroit pouvoir entraîner tous les hommes dans les enfers. Aussi les mauvais exemples sont-ils un des moyens que le démon emploie pour perdre les ames , &

ils sont sans contredit un de ceux qui lui réussissent le mieux.

Lorsque vous ne touchez qu'aux biens temporels de votre prochain, vous êtes l'instrument de la Providence qui le purifie, qui l'éprouve, qui se sert de votre malice pour accomplir les vues de miséricorde qu'il a sur lui. Votre haine, vos persécutions deviennent dans les mains de Dieu, comme des verges avec lesquelles il châtie ses enfans. Mais quand vous donnez de mauvais exemples à ce prochain, vous êtes l'instrument du diable qui travaille à sa damnation; & considérez, je vous en prie, jusqu'où s'étend le mal que vous faites.

Assassiner un homme est un crime affreux; mais cet homme assassiné n'en assassiner pas d'autres; au lieu qu'en donnant la mort à l'ame de votre Frere, vous en tuez je ne sais combien. Cette personne que vos exemples ont perverti, en pervertira d'autres: celles-ci à leur tour feront le même ravage; ce qui va pour ainsi dire à l'infini. Votre mauvais exemple est comme une racine de péché qui portera des fruits, peut-être jusqu'à la fin du monde.

Un scélérat après sa mort fait quelquefois plus de mal qu'il n'en a fait pendant sa vie; & il est juste pour le remarquer en passant, qu'il soit puni dans l'autre monde de tous les péchés dont il a été, dont

il est encore la cause ; parce que ces péchés-là sont à lui ; parce qu'ils sont les fruits d'un arbre dont il fut la première racine.

Chose étrange ! mes chers Paroissiens : les péchés de celui qui a répandu la contagion du mauvais exemple , se multiplient encore , lors même qu'il ne pèche plus ; toutes les personnes que ses mauvais exemples ont perverties , péchent pour lui & pour son compte : cela fait trembler. Lorsque vous ne pensez à rien moins qu'à faire le mal , lorsque vous dormez dans votre lit , pendant même que vous faites de bonnes œuvres , les fruits de vos mauvais exemples se multiplient. C'est une semence de corruption que vous avez jetée dans la terre , & qui pousse continuellement de nouvelles branches. C'est un grain de peste qui de votre personne s'est communiqué successivement à une infinité d'autres. Votre imagination se perd , dans cette génération de péchés , & la mienne aussi. Certes s'il pouvoit y en avoir d'irrémissibles , le mauvais exemple en seroit un ; & si nous concevons que Dieu puisse le pardonner , ce n'est que parce que nous savons que ses miséricordes sont infinies.

Pourquoi dites-vous communément que les péchés cachés sont à moitié pardonnés ? Est-ce que la publicité du crime en change l'espèce ? Non : un adulateur quoique secret n'en est pas moins un adulateur ; &

une fornication quoique publique, n'est jamais qu'une fornication. Il y a même des péchés secrets qui sont très-énormes ; & il y en a de publics qui par eux-mêmes le sont bien moins. Pourquoi donc pensez-vous que l'on obtient plus facilement le pardon d'un péché secret que d'un autre de la même espèce, qui est connu de tout le monde ? à cause du scandale ; vous l'avez dit. A cause du mauvais exemple ; vous l'avez dit. A cause que l'odeur de mon péché s'étant communiquée au dehors, en a répandu le venin dans l'ame d'autrui ; ce qui emporte de ma part l'obligation de réparer le mal dont je suis la cause. Et parce que cette réparation est aussi difficile qu'elle est juste ; & parce que cette réparation est ordinairement impossible ; de là vient la difficulté du pardon que Dieu n'accorde qu'autant qu'il voit au fond de notre cœur un desir ardent, une volonté sincere de réparer le mal que nous avons fait. Volonté que l'on s'imagine souvent avoir, & que l'on n'a pas ; volonté qui est rarement aussi efficace qu'elle devoit l'être. Je veux dire que les pécheurs font rarement tout ce qu'ils peuvent pour réparer les funestes impressions & les suites pernicieuses de leurs mauvais exemples.

Tant pis pour ceux qui les suivent : vous avez raison ; le mal qu'ils font en vous imitant n'est pas pour cela plus excusable.

Mais quoi ? parce qu'il ne tient qu'à eux de ne point vous imiter , il s'ensuit de-là que vous n'êtes aucunement responsable du mal qu'ils font en vous imitant ? Quoi ! parce qu'un homme à qui vous donnez de mauvais conseils , est le maître de les suivre , ou de ne pas les suivre , vous serez innocent de tout le mal qu'il pourra faire , en écoutant vos mauvais conseils ? Quoi ! parce que cet homme à qui vous présentez du poison , est fort libre de l'avalier , ou de ne pas l'avalier ; il s'ensuit de là que vous n'êtes pour rien dans sa mort , s'il l'avale & s'il s'empoisonne ?

Ce n'est point à lui de prendre garde à ma conduite. Ce n'est point là son affaire : soit. Mais peut-on s'empêcher de voir & d'entendre ce qui se fait & se dit publiquement ? Peut-on s'empêcher de respirer une mauvaise odeur , quand elle est répandue par tout ? Est-on le maître de sentir , ou de ne pas sentir les exhalaisons malfaisantes qui s'élève d'un cadavre pourri , d'une voirie ? Peut-on s'empêcher de voir que vous êtes un homme sans mœurs , lorsque vous affichez , pour ainsi dire , le libertinage ? un homme sans religion , lorsque vous paroissez dans le lieu saint avec l'air & la posture de quelqu'un qui ne croit point en Dieu ? une mauvaise langue , lorsque les bruits que vous avez répandus courent les rues ? un vindicatif , lorsque votre ven-

Q v

geance est publique? un brutal, quand on entend le bruit épouvantable que vous faites dans votre ménage & ailleurs? un ivrogne, lorsque vous paroissez publiquement ivre - mort, & ainsi du reste? Quand bien même parmi ceux qui vous voient & vous entendent, il n'y auroit personne qui se sentit porté à vous imiter; n'êtes-vous pas responsable de toutes les médisances, de tous les rapports, de tous les jugemens téméraires, de toutes les calomnies, de tous les péchés contre la charité, à quoi vous donnez occasion, & dont vous êtes la cause?

Tant pis pour ceux qui se scandalisent; oui sans doute: mais tant pis aussi pour ceux qui sont un sujet de scandale. Savez-vous bien ce qu'ils méritent, & comment il seroit à propos de les traiter? Si la chose étoit de mon invention, vous diriez peut-être que je rêve: mais c'est J. C. lui-même qui a parlé & qui parle encore là-dessus, & que dit-il: vous l'avez mille fois entendu sans y réfléchir: écoutez donc, réfléchissez, & jugez à quel point vous êtes coupable.

Celui-là, dit-il, qui est une occasion de scandale pour quelqu'une de ces ames simples qui croyoient en moi, devrait être précipité au fond de la mer avec une meule de moulin à son cou. Il ne dit pas le père ou la mère qui donne mauvais exemple à ses enfans; le Pasteur qui scandalise ses ouailles; les supérieurs qui sont un

fujet de scandale pour leurs inférieurs : mais il parle de tout le monde généralement & sans exception : quiconque scandalise les âmes simples, soit par ses actions ou par ses discours, doit être précipité dans la mer ; ce n'est point assez : il faut lui attacher une meule de moulin au col, afin qu'il descende jusqu'au fond & qu'il ne puisse plus reparoître.

Quel est donc votre crime, Monsieur, lorsqu'au vu de toute la Paroisse, ou du moins de vos voisins, de vos amis, de votre famille, vous manquez habituellement aux devoirs les plus sacrés de la religion ? Point de jeûne, point d'abstinence dans le Carême : point de communion, point de confession à Pâques ; quel est votre crime, lorsque par des assiduités qui choquent tout le monde, vous donnez lieu à tout le monde de suspecter la vertu de cette femme, au point qu'il est presque impossible de douter de votre mauvais commerce avec elle. Quel est votre crime, lorsque vous tenez publiquement des discours, tantôt contre les bonnes mœurs, en faisant un jeu des choses les plus honteuses ? tantôt contre la foi, en vous raillant de ce qu'il a de plus respectable & de plus saint. Quel est votre crime dans ces cas-là & dans une infinité d'autres que je passe sous silence pour vous épargner ? Jugez, jugez-en vous-même par le genre du sup-

plice auquel Jésus-Christ condamne celui qui donne mauvais exemple au prochain & le scandalise.

Tant pis pour ceux qui se scandalisent : vous avez raison encore une fois ; & l'on ne doit pas se scandaliser aisément , ni juger sur les apparences. Lorsque je vous vois faire gras un jour maigre , je dois supposer que vous avez de bonnes raisons. Lorsque je vous vois fréquenter certaines personnes ; je dois supposer que ce n'est point à mauvais dessein ; mais outre qu'il est des occasions où il n'est pas possible de dissimuler le mal , quelque charitable que l'on puisse être , ne savez-vous pas qu'il faut , & que nous devons ménager la foiblesse des âmes simples ? Ne savez-vous pas qu'il ne suffit point d'éviter le mal ; qu'il faut encore , autant qu'on peut , en éviter jusqu'aux moindres apparences ? Saint Paul regardoit comme une chose très-permise & très-innocente en elle-même , de manger indifféremment de toutes les viandes qui se vendoient au marché , sans s'informer si elles avoient été immolées aux Idoles ; & cependant , ajoutoit-il , si je fais que mon Frere soit scandalisé de me voir manger ces sortes de viandes , je n'en mangerai de ma vie : *Non manducabo carnem in aeternum*. Que s'il y a des occasions , & il y en a beaucoup , où nous devons par un principe de conscience éviter certaines

choses, quoiqu'elles n'aient rien de criminel, & cela pour ne point scandaliser les simples : à combien plus forte raison, doit-on éviter de faire ou de dire publiquement ce qui est mal en soi, & qui par conséquent est défendu dans tous les cas possibles !

Mais si l'on peut, & si l'on doit regarder comme des empoisonneurs publics, tous ceux qui scandalisent le prochain tel qu'il soit, & tels qu'ils puissent être eux-mêmes ; comment faudroit-il donc appeler un pere qui scandaliseroit ses enfans ? un maître qui scandaliseroit ses domestiques ? un Pasteur qui scandaliseroit ses ouailles ? Un tel désordre n'a point de nom. Ce n'est plus un simple scandale ; c'est une horreur à quoi je ne veux point du tout m'arrêter ; parce que je ne trouverois ni des termes assez forts, ni des couleurs assez vives pour exprimer toute la noirceur d'un crime par lequel on donne la mort à ceux dont on est obligé par état de conserver la vie. C'est un pere qui égorge ses enfans ; c'est une mere qui les étouffe ; c'est une nourrice qui empoisonne son lait & qui fait périr son nourrisson ; c'est un guide qui précipite son aveugle ; c'est un berger qui jette dans la gueule du loup, les brebis confiées à ses soins : nous sommes des monstres.

Avec tout cela, mes Freres ; & pour revenir à ce que j'ai déjà dit en passant, où sont les pécheurs qui se mettent beaucoup

en peine de réparer les suites de leurs mauvais exemples? où sont-ils? je dis parmi ceux-là même dont la conversion paroît la plus sincère. Mon Pere; je suis un grand pécheur, mais grâces à Dieu, je n'ai ni tué, ni volé, ni calomnié personne: ajoutez donc, si vous l'osez, que vous n'avez scandalisé personne, que vous n'avez de votre vie donné mauvais exemple à qui que ce soit; que vous n'êtes absolument pour rien dans les péchés d'autrui, & que vous n'avez de ce côté-là aucune réparation à faire. Cette réflexion vous inquiète; je le vois, & vous avez bien raison: la plus grossière de toutes les erreurs seroit d'imaginer qu'un Chrétien n'est point tenu de faire tous ses efforts pour réparer le préjudice qu'il peut avoir causé au prochain, en lui donnant de mauvais exemples.

Quand on a volé le bien d'autrui, suffit-il de se repentir & de se confesser pour obtenir miséricorde? non: il faut restituer autant qu'on le peut. Monsieur l'usurier, vous avez beau dire, je serois à l'aumône; à l'aumône tant qu'il vous plaira; il y en a bien d'autres: mais si vous ne restituez pas jusqu'au dernier liard, votre perte éternelle est assurée. Le médifant, le calomniateur seront-ils quittes devant Dieu pour se confesser & se repentir? non: ils doivent réparer de toutes leurs forces le mal que leur misérable langue a fait à la réputation

tion d'autrui , peut-être même à ses biens ; cela est juste ; il est donc juste aussi , & à plus forte raison , de réparer le tort que l'on a fait à son ame par les mauvais exemples qu'on lui a donnés : je n'en donnerai plus : voilà qui est très-bien , & c'est déjà quelque chose ; vous n'infecterez , vous n'empoisonnerez plus les ames , mais cela ne suffit point ; il faut ensuite guérir celles que vous avez empoisonnées : vos mauvais exemples ont fait le mal , il faut que vos bons exemples le réparent.

Il faut donc que la régularité , la pureté de vos mœurs soient aussi publiques que l'a été votre libertinage ; il faut qu'elles paroissent aussi châtiées , aussi sévères qu'elles ont paru libres , déréglées , corrompues : il faut que votre sobriété , votre abstinence , vos jeûnes soient aussi connus que l'ont été votre intempérance , votre ivrognerie , vos excès : il faut que vos restitutions , votre libéralité , vos aumônes fassent autant de bruit qu'en ont fait auparavant vos usures , vos rapines , votre avarice , votre dureté envers les pauvres ; il faut que l'on vous voie aussi doux , aussi patient , aussi charitable que l'on vous a vu aigre , emporté , mordant , vindicatif : il faut que votre respect , votre amour , votre zèle pour la religion soient aussi remarquables que l'ont été votre peu de foi , votre irreligion , vos irrévérences , votre impiété : il faut que tout

le monde s'apperçoive de votre modestie & de votre recueillement dans le lieu saint , comme tout le monde s'y est apperçu de votre dissipation & de vos immodesties : il est nécessaire , en un mot , que ceux qui ont été témoins de vos péchés , le soient de votre pénitence ; qu'ils sachent , qu'ils voient que non-seulement vous avez en horreur le vice , à quoi vous étiez sujet , mais que vous faites tous vos efforts pour pratiquer les vertus contraires.

Quand on a commis des péchés secrets , on peut se borner à une pénitence secrète ; mais quand les péchés ont été publics , la pénitence doit l'être aussi : & pourquoi ? parce que votre mauvais exemple a été comme un poison que vous avez fait avaler à qui l'a voulu , & contre lequel il n'y a d'autre remède que la publicité de votre repentir , la publicité de votre vertu , de votre piété , de vos bonnes œuvres , d'une ferveur extraordinaire. Lorsqu'on veut ôter la mauvaise odeur dont une chambre est infecté , on ne se contente pas de mettre dehors ce qui l'a produit ; on y jette des herbes odoriférentes ; on y répand des eaux de senteur ; & n'est-ce pas-là ce que fit la pieuse Magdelaine en versant des parfums sur les pieds de Jésus-Christ ? l'Évangile remarque que toute la maison fut remplie de l'odeur suave qu'ils exhaloient. Belle & touchante figure de ce que doit faire un chré-

rien dont les péchés ont causé du scandale ; il faut que sa maison , sa paroisse , la ville , l'Eglise de Dieu soient comme remplies de l'odeur de ses bons exemples ; il faut que les fidèles soient aussi frappés , aussi touchés , aussi édifiés de ses vertus qu'ils ont été scandalisés de ses déréglemens & de sa mauvaise conduite. Il n'est besoin que d'un peu de raison pour sentir que cette réparation est indispensable , & que les choses doivent naturellement & nécessairement aller ainsi.

Ne croyez cependant pas , mes Freres ; que l'obligation de donner de bons exemples , ne regardent que ceux qui en ont donné de mauvais ; un de nos principaux devoirs est de nous édifier les uns les autres. Quiconque penseroit autrement , n'auroit point la charité , il ne seroit pas vraiment chrétien : encore deux mots , s'il vous plaît , & ne dormez pas , je vous en prie.

SECONDE RÉFLEXION.

JE suis homme , disoit un sage païen , & rien de tout ce qui intéresse l'humanité ne m'est étranger ; parce que tous les hommes ayant été tirés de la même masse , & l'ame de chacun d'eux ayant la même origine qui est le souffle de Dieu , ils sont tous comme une portion les uns des autres. Je suis chrétien , devez-vous dire aussi , mon

cher Auditeur, & rien de tout ce qui intéresse le christianisme ne m'est étranger ; parce que suivant les principes de cette religion divine, tous les chrétiens étant les membres d'un corps spirituel dont le chef est un Dieu fait homme, ils sont d'une manière bien plus excellente, comme une portion les uns des autres.

Mais suivant les principes de cette religion divine, la sanctification des hommes est le grand œuvre de la Providence ; l'objet, la fin, l'abrégé de toutes ses œuvres : celui qui contribue au salut des hommes, est donc comme l'instrument de la bonté, de la sagesse, de la puissance de toutes les merveilles que vous avez déployées, grand Dieu, pour la rédemption & pour le salut des humains. Il n'y a donc rien de plus beau, de plus excellent, de plus méritoire à vos yeux que de contribuer à ce grand ouvrage.

Or il y a, mes chers Paroissiens, trois moyens de travailler au salut de nos frères : premièrement, l'autorité, la plus belle prérogative dont jouissent les personnes en place, la plus douce satisfaction qu'elles doivent goûter, c'est de pouvoir par leur autorité réprimer les abus, corriger les mœurs, dissiper les scandales, faire respecter la vertu & la religion. Quelle sorte de bien n'est-on pas à même de faire, quand on a l'autorité en main ? les moins

dres détails là-dessus seroient immenses, & me jetteroient hors de mon sujet.

Le second moyen de contribuer au salut des hommes, sont les instructions sages, les bons conseils, la correction fraternelle; éclairer les ignorans, reprendre les pécheurs, détourner du mal, exhorter au bien ceux que l'on est à portée de voir & de fréquenter: que de bonnes œuvres à pratiquer dans ce genre pour quelqu'un qui aime Jésus-Christ, & qui n'est insensible à rien de tout ce qui intéresse sa gloire! or sa gloire consiste dans l'accomplissement de sa volonté, dont l'objet principal relativement à nous, est la sanctification des hommes.

Le troisième moyen d'y contribuer, c'est le bon exemple; & il faut avouer qu'il est, sans comparaison, plus efficace que les deux autres: outre qu'il est d'une pratique infiniment plus aisée, n'étant sujet à aucun des inconvéniens qui rendent les autres souvent inutiles & quelquefois impraticables.

L'autorité empêche les mauvaises actions, mais elle n'étouffe pas les mauvais desirs; elle retient la main des méchans, mais non pas le cœur; elle fait respecter la vertu, mais elle ne la fait point aimer; elle maintient le bon ordre à l'extérieur, mais elle n'arrête pas les déréglemens secrets; elle fait cesser les scandales, mais non pas

toujours les péchés qui en sont la cause.

Les avis charitables que vous donnez à votre prochain sont une bonne œuvre, sans doute, mais cette bonne œuvre est très-impairfaite ; elle est ordinairement inutile, lorsque vous n'y joignez pas le bon exemple. Il y a plus, la vérité dans la bouche de quelqu'un qui fait le contraire de ce qu'il dit, a quelque chose d'insipide & même de ridicule ; elle y perd, pour ainsi dire, toute sa force : au lieu que le bon exemple seul sans autorité, sans conseil, a une vertu toute singulière ; ou plutôt il a par lui-même une autorité à laquelle le cœur obéit ; c'est une leçon muette qui produit toujours quelque bon effet, ne fût-ce que de donner de la confusion à ceux à qui elle s'adresse.

Ajoutez à cela, mes Freres, que tout le monde ne peut point avoir l'autorité, & qu'il ne nous est pas permis de donner des leçons à tout le monde. Que de précautions à prendre d'ailleurs ! combien de mesures à garder, soit pour user avec sagesse de cette autorité quand on l'a, soit pour répondre à propos à ceux-là même que l'on est obligé de reprendre ; les corrections déplacées, aussi-bien que l'abus ou l'usage mal-à-droit de l'autorité ne produisent communément rien qui vaille.

Il n'en est pas ainsi du bon exemple ; ce moyen de faire le bien est à la portée de tout le monde ; chacun peut en user, & en

user vis-à-vis du premier venu ; le dernier des hommes peut prêcher d'exemple , & prêcher ainsi dans tous les tems , dans tous les lieux , toutes sortes de personnes indifféremment & sans exception : tous les chrétiens ne sont point apôtres , tous ne sont point docteurs , ni pasteurs , ni évangélistes ; mais il est permis à tous de prêcher d'exemple ; & dans ce sens-là tous sont apôtres , docteurs , pasteurs , évangélistes.

Les apôtres prêchent la vérité , les docteurs expliquent la vérité , les évangélistes l'annoncent , les pasteurs en nourrissent leurs ouailles : le bon exemple fait toutes ces choses à la fois ; il fait plus , il montre la vertu & la vérité en personne , il n'en présente pas seulement l'image ; mais la réalité , la vertu & la vérité vivent & agissent en lui ; elles y offrent à nos yeux ce qu'elles ont de plus aimable & de plus propre à ravir nos cœurs.

Un vrai chrétien par sa vie exemplaire prouve la vérité de la religion , & ferme la bouche aux incrédules ; il démontre dans le fait , la possibilité des vertus chrétiennes ; & il ferme la bouche au libertin : il instruit , pour ainsi dire , le procès de tous les pécheurs ; il anéantit leurs vaines excuses ; il les juge , il les condamne , ou plutôt il est lui même leur jugement & leur condamnation : l'exemple d'un vrai chrétien est comme un livre vivant , c'est l'évangile qui

est ouvert aux yeux d'un chacun , & dans lequel chacun peut lire , quoi ? tout ce que Jésus-Christ enseigne sur l'humilité , sur la douceur , la patience , la charité , le détachement du monde. Tout ce que les plus habiles prédicateurs peuvent nous dire de plus touchant , la vie d'un parfait chrétien nous le dit , & nous le dit d'une manière infiniment plus touchante.

Rassemblez tous les impudiques , & placez au milieu d'eux un homme chaste : tous les avares , & placez au milieu d'eux un homme charitable & bienfaisant : tous les ivrognes , & placez au milieu d'eux un homme sobre : tous les pécheurs en un mot , de quelque vices qu'ils soient atteints , & placez au milieu d'eux un chrétien qui pratique les vertus contraires ; la vie de ce chrétien les éclaire , les fait rougir , leur donne des remords , les instruit , les reprend , les exhorte : elle est pour eux le plus pathétique , le plus éloquent , le plus beau , le plus persuasif de tous les sermons , sur les vérités de la foi & de la morale.

Ceux qui sont chargés d'instruire les peuples , n'ont rien de mieux à faire , sans contredit , que de peindre les vices & les vertus avec des couleurs naturelles , & de placer ensuite le portrait du pécheur à côté de celui de l'homme juste : or il n'est point de chrétien qui dans son état ne puisse instruire , reprendre , exhorte , prêcher ainsi

& avec plus de fruit que nous : ses paroles, ses actions, sa vie, toute sa personne offrent aux yeux de ceux qui le regardent, non pas la vertu en peinture, mais l'original de la vertu, mais la vertu en nature, en corps & en ame, si j'osois m'exprimer de la sorte. Elle est aimable sans doute, dans les portraits qu'en font les prédicateurs ; mais elle paroît plus aimable encore, quand on la voit réduite en pratique.

Voyez ce jeune Officier qui dans la plus dangereuse, comme la plus honorable de toutes les professions, a conservé des mœurs pures, avec les sentimens de religion & de piété dont il fut imbu dès son enfance : il n'est point de tel livre, point de telle instruction, point de tel prône que celui-là ; c'est une lampe qui luit au milieu des ténèbres, & qui met au grand jour toute la honte de ses camarades ; son exemple est pour eux une exhortation continuelle, & que leur dit-il ?

Il leur dit que la sagesse est infiniment préférable aux plaisirs des sens ; que la paix d'une bonne conscience vaut mieux sans comparaison que tous les charmes prétendus de la volupté ; que les bonnes mœurs font en même-tems la santé du corps, la joie de l'ame, les gardiennes & les plus sûrs garans du vrai honneur : que la fidélité d'un militaire chrétien est suspecte, qu'elle n'est point solide, que l'on ne peut

gueres y compter , quand il est infidèle à la religion & à son Dieu.

Il leur dit qu'on peut pratiquer la vertu dans tous les états & à tout âge ; qu'il est jeune , aussi-bien qu'eux ; qu'il a la même chair , que ses passions sont les mêmes , qu'il est exposé aux mêmes tentations & aux mêmes dangers ; qu'il pourroit faire tout ce qu'ils font , & ne le fait pas ? qu'eux pourroient vivre comme il vit , & qu'ils ne sont point excusables. Voilà ce que son exemple leur dit à tous. C'est une leçon muette ; mais sans réplique.

Qu'est-ce qui dans moins d'un siècle a répandu la foi par toute la terre ? Si les Apôtres avoient prêché l'Évangile , sans la pratiquer ; si les Chrétiens n'avoient pas vécu conformément à leur croyance , ils auroient passé pour des visionnaires , pour des insensés ; ils n'auroient fait que du bruit. C'est leur exemple , l'exemple de la plus héroïque vertu , de la plus éminente sainteté qui a converti le monde : c'est par-là qu'ils ont rendu à la vérité de l'Évangile , un témoignage éclatant , & à l'épreuve de toute contradiction. Vous l'aviez dit , ô Jésus ! & votre parole s'est accomplie. Vous me servirez de témoins devant tous les peuples. Vous serez les témoins de ma sagesse & de ma puissance ; les témoins de la vérité , de la grâce , de la divinité , qui résident en moi , & dont je renferme la plénitude.

tude. Votre humilité sera comme la preuve & le témoin de la mienne; votre douceur, votre patience seront les témoins de ma patience & de ma douceur; vos miracles annonceront les miens, & votre vie toute surnaturelle, sera la preuve authentique du pouvoir que j'ai sur les cœurs: *Eritis mihi testes.*

C'est donc par la pureté de nos mœurs & nos bons exemples, que nous rendons témoignage à Jésus-Christ. C'est donc par nos bons exemples que nous prêchons Jésus-Christ, que nous sommes ses témoins & les prédicateurs de son Evangile. De-là vient ce que disoit l'Apôtre saint Paul aux fideles de son tems: vous êtes dans le monde comme des lampes qui l'éclairent par la parole de vie qu'elles contiennent. La vie de l'homme juste, qui vit avec piété en Jésus-Christ, est comme une lampe qui éclaire les ténèbres des pécheurs. La charité, avec toutes les vertus qui l'accompagnent, sont comme l'huile qu'elle renferme; & c'est par-là qu'elle répand la lumière de Jésus-Christ, qui est lui-même la vraie lumière du monde: *Lucetis sicut luminaria in mundo verbum vitæ continentis.* (Epit. Philipp. c. 2.) Cela est beau & demanderoit un discours entier.

Où trouverons-nous la parole de vie? Qui est-ce qui nous instruira de tous nos devoirs? Qui est-ce qui nous montrera le chemin que nous devons suivre? Les Pas-

teurs, les Docteurs, les Missionnaires, les livres de morale & de piété? Oui, sans doute. Mais la parole de vie est encore plus claire & plus convaincante dans la personne d'un parfait disciple de Jésus-Christ: l'exemple d'un parfait disciple de Jésus-Christ est un flambeau qui luit à nos yeux, qui marche devant nous, qui guide nos pas, qui dissipe à droite & à gauche, les ténèbres dont nous sommes environnés. J'appelle ténèbres les préjugés, la coutume, les fausses excuses, tous les misérables prétextes par où nous cherchons à justifier nos dérèglements, qui nous aveuglent & nous empêchent de distinguer la vérité d'avec le mensonge. L'exemple d'un homme juste, placé dans le même état que nous, est une réponse vivante & sans réplique à toutes les difficultés que le monde, la chair, l'amour propre, ne cessent d'opposer aux maximes de l'Évangile. L'exemple de l'homme juste, placé dans le même état que nous, est un flambeau qui dissipe les ténèbres de la cupidité. Jettons les yeux sur ce flambeau, & ne le perdons jamais de vue.

Mes chers Paroissiens, je vous le dis; que ce soit à ma gloire ou à ma confusion, n'importe, pourvu que je vous instruisse & que je vous édifie. Un des moyens les plus efficaces que je connoisse & que je mette en œuvre pour ressusciter en moi la grace de mon ordination & l'esprit de mon état,

c'est de me représenter nommément quelqu'un de ces Pasteurs respectables, qui sont vraiment le modèle de leur troupeau, & de l'avoir sans cesse devant les yeux. A la vue de son éminente piété, je me reproche ma tiédeur & mes négligences; à la vue de cette vie laborieuse, que la prière, l'étude & les fonctions du saint ministère, remplissent du matin au soir, & d'un bout de l'année à l'autre; je me reproche mon oisiveté, ma dissipation, ma légèreté, mon ignorance. A la vue du zèle brûlant dont il est dévoré pour la sanctification de ses ouailles, je me reproche ma froideur & mon indigne lâcheté; sa modestie en tout, me reproche ma vanité; sa tempérance, ma sensualité; son détachement, qui va quelquefois jusqu'à se dépouiller de son nécessaire pour soulager les pauvres, me reproche mon attachement aux biens de ce monde, mes inquiétudes sur l'avenir, mon peu de confiance en Dieu, & ainsi de tout le reste. Les réflexions que je fais sur la vie de ce saint Prêtre, de ce digne Pasteur, me font rougir & me couvrent de honte; mais en même-tems son exemple me pique d'une sainte jalousie: je m'exhorte, je m'encourage moi-même en voyant le zèle & la ferveur qui me frappent dans la personne de mon confrère.

Mon cher Paroissien, qui que vous soyez, faites de même & vous vous en trouverez bien. Choisissez parmi les personnes de vo-

tre état, quelqu'un de ceux qui paroissent mener une vie plus régulière & plus chrétienne; voyez comme il parle, comme il agit, comme il se conduit en tout, & dites comme saint Augustin: Pourquoi ne pourrois-je pas vivre comme un tel? Pourquoi ne pourrois-je pas me conduire comme une telle? Comparez ses vertus avec vos vices, ses bonnes qualités avec vos défauts, & animez-vous par son exemple, à la réforme de vos mœurs, à la pratique des bonnes œuvres.

Il n'est gueres d'homme, si méchant, qui ne respecte ce qui est vraiment respectable dans la personne & dans la conduite d'autrui. Or, ce respect conduit à l'amour de la vertu, & l'amour de la vertu est une des dispositions les plus prochaines à devenir vertueux. Que cet homme est humble! qu'il est modeste! qu'il est patient! qu'il est doux! qu'il est aimable! Il est difficile de ne pas s'exprimer de la sorte, quand on jette les yeux sur quelqu'un qui a toutes ces bonnes qualités; & quand on s'exprime ainsi, on se sent comme naturellement porté à lui devenir semblable, tant le bon exemple a de force. Telle est l'impression qu'il fait sur les cœurs; & n'est-ce pas là une des raisons principales pourquoi l'Eglise nous remet sans cesse la vie & les vertus des Saints devant les yeux? elle veut que nous honorions leur mémoire; mais elle veut aussi & par-

dessus tout, nous les proposer comme des modeles que l'on ne sauroit mieux honorer qu'en les imitant.

Mais si l'exemple des Saints que nous n'avons jamais vus est un des moyens de salut que l'Eglise nous présente, si cet exemple nous touche ; si en lisant leur vie, nous nous sentons portés à les imiter, à combien plus forte raison ne serons-nous pas touchés par les bons exemples de nos freres, qui vivent au milieu de nous, & dont la vertu, la piété, la sainteté, nous sont continuellement présentes. Quelle impression ne fera point, sur le cœur de son mari, l'exemple d'une femme vraiment respectable & sincerement pieuse ? Quoi de plus propre à sanctifier toute une famille, que le bon exemple de celui qui en est le chef ? Mes Freres, croyez-moi : il n'y a pas de leçon, il n'y a ni réprimande, ni représentation, ni conseil, qui fasse autant d'effet que le bon exemple.

Peres & meres, je vous l'ai dit mille fois, & je ne saurois trop vous le répéter, voulez-vous que vos enfans soient vertueux ? faites qu'ils trouvent dans votre personne, le modèle des vertus à quoi vous les exhortez ; qu'il leur suffise de vous voir, pour apprendre quels ils doivent être ; qu'il leur suffise de vous imiter pour être tout ce qu'ils doivent. Ce que je dis de vos enfans, je le dis de vos domestiques : tel est le maî-

tre, tel est ordinairement le valet, parce que les valets ont presque toujours les yeux sur leur maître, parce qu'ils se font presque toujours une gloire, & comme un devoir de lui ressembler.

Prêchez-donc, prêchez d'exemple, non-seulement dans votre maison; mais partout ailleurs. Vous trouvez-vous dans une compagnie où l'on déchire la réputation du prochain? Prêchez d'exemple, soit en disant du bien de ceux dont on dit du mal; soit en témoignant par un visage sérieux & par un air affligé, l'horreur que vous avez pour la médifance? Parle-t-on devant vous contre la religion ou contre les bonnes mœurs? prêchez d'exemple, en laissant voir au dehors la peine que cela vous fait, en détournant la conversation de tout ce qui pourroit blesser tant-soit-peu les oreilles chastes, en paroissant pénétré d'un profond respect pour tout ce qui a le moindre rapport à la foi & aux choses saintes. Êtes-vous à l'Eglise? prêchez d'exemple; que tous ceux qui ont les yeux sur vous, apprennent avec quelle attention, avec quel recueillement, avec quelle modestie, nous devons assister aux saints Mystères. Prêchez d'exemple en tout & par-tout: que l'odeur de votre vertu & de votre piété se répande dans la Paroisse, non pas pour vous attirer les louanges des hommes (à Dieu ne plaise que vous ayez un motif aussi criminel &

aussi bas ;) mais afin que les hommes , en vous voyant , rendent gloire à votre Pere , qui est dans le ciel , & desirent de le servir comme vous faites.

Je fais que l'on trouve partout des gens qui ont l'esprit gauche , le cœur méchant , & qui haïssent les personnes vertueuses , précisément à cause de leur vertu ; ils les tournent en ridicule , ils font semblant de s'en moquer : mais au fond , ils n'en agissent ainsi que par un principe d'orgueil & de jalousie. Dissimulez leur malice comme ils dissimulent la honte dont ils sont couverts en comparant leur vie avec la vôtre. Cette honte pourra faire naître chez eux , le desir de vous ressembler. Le dépit secret que leur cause votre vertu , pourra être suivi du regret de n'être pas tels que vous êtes. Ils sont fâchés de ce que vous ne pensez point , de ce que vous ne vivez point comme eux ; peut-être qu'enfin , votre exemple les amenera au point qu'ils seront fâchés au contraire , de ne point penser , de ne pas vivre comme vous.

Je finirai , mes Freres , par une réflexion que vous aurez faite , sans doute , dès le commencement de mon Prône. C'est que le bon exemple , qui est un devoir commun à tous les Chrétiens en général , est d'une obligation plus étroite encore , & toute particuliere pour ceux qui sont élevés au-dessus des autres. Vous donc , Mes-

R iv

seurs, qui êtes les principaux & les notables de la Paroisse, souvenez-vous que le bon exemple est comme un tribut, non-seulement de charité, mais de justice, que le reste de mes ouailles attend de vous, & que je vous demande ici pour elles, au nom de Jésus-Christ, & par les entrailles de sa miséricorde.

Mes Freres, mes très-chers Freres! je vous en conjure à mains jointes, & prosterné à vos pieds, s'il le faut. Venez, ah! venez à mon secours; aidez-moi dans la plus importante & la plus pénible fonction de mon ministere. Prêchez par vos actions ce que je prêche par mes paroles. Vous ferez infiniment plus de fruit que moi, ou plutôt, si vous m'abandonnez, je n'en ferai point du tout; c'est-à-dire, que le salut de mon troupeau dépend de vous, de vos bons exemples: ce peuple, ce pauvre peuple que voilà, fera ce qu'il vous verra faire. Si vous avez de la piété, ils en auront; si vous fréquentez les Sacremens, ils les fréquenteront; si vous êtes exacts à remplir tous les devoirs du christianisme, ils deviendront de parfaits Chrétiens. Que si vous leur donnez de mauvais exemples, tout est perdu; je travail en vain; vous détruisez ce que je bâti; vous arrachez ce que je plante; vous tirez, vous entraînez dans les enfers, des ames pour lesquelles Jésus-Christ est mort, & que votre Pasteur

s'efforce de conduire dans les voies du ciel.

Mais il s'en faut bien que j'aie pareil reproche à vous faire. Eh ! que n'ai-je point à espérer de vos bonnes dispositions à cet égard ? Vous réparerez au contraire, en donnant bon exemple au peuple, le mal que je pourrois faire moi-même, en leur en donnant de mauvais. Vous leur apprendrez par vos discours & par votre conduite, que ce n'est point la vie de vos Pasteurs ; mais l'Évangile, qui doit être la règle de vos mœurs. Vous vous unirez tous ensemble, pour demander à Dieu ma conversion, afin que pratiquant moi-même les saintes vérités que je prêche aux autres, je n'aie point à rougir en paroissant dans cette chaire, & que la honte de faire le contraire de ce que je dis, ne me ferme jamais la bouche.

O feu divin de la charité chrétienne, quand embrâserez-vous mon cœur & celui de tous mes Paroissiens ? Quand aurons-nous assez de foi, ô Jésus, pour voir & pour respecter dans l'âme du moindre de nos frères, l'objet de votre amour, & le prix inestimable du sang que vous avez répandu pour la racheter ? Réveillez en nous cette foi, grand Dieu ! donnez-nous une étincelle de cet amour, afin que, bien loin de détruire par nos mauvais exemples, les fruits de votre incarnation & de votre mort, bien loin de contribuer à la perte des

R v

ames qui vous ont couté si cher & qui doivent vous être si chères, nous contribuons plutôt à leur sanctification, en nous édifiant les uns les autres; en nous portant réciproquement au bien, en éloignant de nous tout ce qui pourroit devenir à l'égard du prochain, un sujet de chute, une occasion de scandale. Ah! qu'il est terrible le jugement que vous réservez à ceux qui auront répandu dans votre Eglise le poison du mauvais exemple! Ah! qu'elle est précieuse la couronne que vous préparez à ceux qui auront répandu parmi nous l'odeur sanctifiante des vertus chrétiennes! Je vous la souhaite, mes chers Paroissiens, cette couronne immortelle, au nom du Pere, &c. Ainsi-soit-il.

